

Instituto

# ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, B<sup>d</sup> Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

LE FIGARO

14, r. Point des Champs-Élysées-8<sup>e</sup>

7. Août 1969

## PORT BARCARÈS : LA SCULPTURE AU SERVICE Jeanine WARNOD DES LOISIRS

Port-Barcarès, ...août (de notre envoyée spéciale).

UNE bande de sable entre un étang et la mer. Du soleil, du vent, des loisirs, voilà pour l'instant ce qu'est Port-Barcarès, « la station n° 1 des vacances de l'an 2000 ».

Avant de construire des maisons dont la fonction consiste essentiellement à y vivre le moins possible, les promoteurs

de cette cité pensent surtout à établir un programme de « plein air ». Et John Craven a été chargé, en six mois, d'apporter « l'art sur la plage » puisqu'à Port-Barcarès, on ne peut pas encore concevoir « l'art dans la rue », les petits bungalows fonctionnels de l'architecte Candilis, « les prêt-à-habiter qui rendent la vie facile et heureuse en vacances », étant imbriqués les uns dans les autres par flot.

du mécénat de la Fondation. Car voilà l'aspect positif de cette organisation, le mécénat est toujours utile aux artistes.

Le musée des sables à ciel ouvert n'a, ni porte ni droit d'entrée ni gardiens. La sphère de Morellet qui ouvre la voie est ici mise en valeur par la lumière et le vent qui la transforme sans cesse. La tour modelée en marbre blanc de Camargo s'impose par son poids et ses savants assemblages, puis se succèdent des structures variées en fer, en plastique, en bois, en pierre, en aluminium comme celles de Poncet, Van Lamsweerde, Gina Pane, Lipsi, Berrocal, Feraud, Avoscan, Scrive, Szekeley, Puig, Chavignier, Delfino... La promenade se termine par la *Barque-mémorable* en chêne d'Otani composée d'une vingtaine d'éléments. Il n'y a forcément aucune unité dans un tel alignement. Et John Craven se montre optimiste en pensant que dans quelques siècles ce qu'il restera de cet art du XX<sup>e</sup> siècle sera comparable aux vestiges d'Athènes, de Rome ou de Persépolis!

Cette exposition n'est qu'un début. John Craven prévoit pour la saison prochaine une quinzaine de sculptures en pleine mer ainsi que des pavillons dessinés par des sculpteurs ou seront présentés des peintures, des gravures, des photographies. Une place sera réservée au théâtre et à la musique contemporaines. Et dans cette presqu'île de sable, Picasso a donné son accord pour réaliser un signal en béton.

Que faut-il déduire d'une telle entreprise où l'art et les loisirs sont créés artificiellement? Suffit-il d'imposer un genre de vie où le plaisir a priorité et de planter des sculptures sur un front de mer pour que les gens s'amuse, s'épanouissent, s'intéressent aux arts et oublient que le soleil leur tape sur la tête sans ombre à l'horizon?

Cette civilisation des loisirs est déconcertante et il est difficile de savoir quelles motivations poussent nos contemporains à s'établir sur de tels lieux. Il est prévu 75.000 habitants dans six ans et les « cellules » sont déjà achetées sur plan.

Faut-il croire qu'aujourd'hui plus les gens sont conditionnés, plus ils se sentent libres?

Jeanine Warnod.

### A bord du « Lydia », paquebot ancré dans le sable...

Si les maisons sont encore peu nombreuses, les distractions, grâce à une vaste campagne publicitaire, attirent déjà la foule.

Le sénateur Gaston Pams a commencé par acheter un paquebot, *Le Lydia*, qui, ancré dans le sable, permet une croisière imaginaire avec piscine, restaurant et Hifi-Club.

Au pied du paquebot s'étend la « voie des arts », quarante-quatre sculptures monumentales, scellées les unes à côté des autres et séparées chacune par vingt mètres de distance. Seules les piétons ont accès à cette

route où les sculptures brillent sous un éclatant soleil et le soir sous les feux des projecteurs.

La sculpture actuelle vue dans ces conditions subit une épreuve dont elle triomphe plus ou moins bien, étant donné l'espace infiniment grand qui entoure chaque œuvre.

Les dimensions, les matériaux, les formes doivent être conditionnées par cet environnement particulier, aussi dès le mois d'octobre, John Craven envisage d'organiser un premier symposium où des sculpteurs travailleraient sur place, bénéficiant